

La permaculture fonctionne-t-elle ?

À nos yeux, cette question n'a aucun sens. **Au mieux il faudrait être plus précis :**

« La permaculture agricole de Sepp Holzer fonctionne-t-elle ? »

« Qu'en est-il de celle de Mark Shepard ? »

« De celle de la ferme du Bec Hellouin ? »

« La permaculture humaine de Bernard Alonso est-elle efficace ? »

« Est-ce que l'approche de la permaculture humaine d'Emilie Galan et Moilamain a de la valeur ? »

Et, plus particulièrement : « **Fonctionnent-elles dans leur contexte ?** », « **Sont-elles adaptées au mien, à ma personne** (mes goûts, mes capacités, mes moyens, mon terrain...) ? », « **Sont-elles de bonnes sources d'inspiration pour moi ?** »

DES FONDAMENTAUX

À notre sens, la permaculture n'est pas une technique agricole, mais un outil de conception et de réflexion sur notre vie, structurant et créatif, lequel permet de choisir ou d'élaborer des techniques et stratégies adaptées à soi. Traduisant la volonté de prendre soin de la terre et des êtres vivants, elle se présente sous la forme de **3 principes éthiques** et de **22 principes de conception généraux établis par les fondateurs (12 pour David Holmgren, 10 pour Bill Mollison)**.

C'est sur ce socle de base que chacun imagine, fait évoluer, accomplit **une véritable démarche personnelle de réflexion et de conception**.

DES SOURCES DE CONFUSION

Ainsi, il apparaît que la permaculture (qui porte mal son nom, nous préférons parler de « **démarche permaculturelle** ») est fréquemment confondue avec certaines techniques de culture plébiscitées (comme la culture sur butte, les lasagnes, le jardin-forêt... ce qui n'enlève rien à leur intérêt en pratique).

Une autre source de confusion provient du fait que l'engouement de certains concepteurs les amène à présenter **leur concrétisation de la permaculture** comme une référence, **sans préciser qu'il s'agit en réalité de leur application personnelle – dans leur contexte – des principes fondamentaux généraux de la permaculture**. Or, cette confusion risque d'enfermer les permaculteurs dans un moule qui les éloignera des fondamentaux, les privera de leur créativité et de leur liberté, et videra ce faisant la permaculture de sa substance.

Pour prévenir cette dérive, nous distinguons « expressions de chacun » et « fondamentaux de la permaculture ». On peut alors citer sans confusion : « la permaculture agricole de Sepp Holzer », « la permaculture agricole de Mark Shepard », « la permaculture humaine de Bernard Alonso », « la permaculture humaine d'Emilie Galan et Moilamain », et bien d'autres exemples. Les principes fondamentaux de la permaculture sont **libres d'être interprétés par chacun**.

PRATIQUER LA PERMACULTURE CONCRÈTEMENT

Chacun peut décliner les principes fondamentaux en **sous-principes pratiques personnels** et se munir d'**outils de conception, de savoirs et de techniques puisés dans l'héritage des permaculteurs**. (Toutefois, cet héritage ne définit pas la permaculture, tout comme les champs d'application d'une formule mathématique ou physique ne définissent pas cette formule.)

Les démarches de conception proposées dans le pot commun de la permaculture pointent toutes, ou presque, vers la même étape préalable : la **définition de nos besoins et de ceux des acteurs** (humains ou non, présents ou futurs) de la situation que nous souhaitons faire évoluer ou créer. Ce premier point découle notamment de deux principes éthiques : « **prendre soin des êtres humains** » et « **prendre soin de la nature** ».

Ensuite – et il nous semble que c'est un incontournable en permaculture – on s'efforce de **comprendre notre contexte, par l'observation et l'apprentissage des fonctionnements de la nature sur place**.

Étape suivante, toujours encadrés par les principes fondamentaux, on passe à l'**établissement des stratégies et techniques** qui permettront de **concrétiser** et de réussir le projet.

Dans ce but, on recherche notamment à **s'appuyer sur les services de la nature**, dans une optique **écologique et résiliente** (à l'échelle locale et mondiale), mais aussi **efficace** sur le plan énergétique, **réaliste** sur le plan humain et financier et **accueillante** pour les habitants ou usagers de la situation : on vise le **pragmatisme écologique**.

C'est au cours de sa démarche que le permaculteur affine la concrétisation de son projet, en recherchant les techniques appropriées (quel que soit le domaine, agricole ou non, qu'il s'agisse de la construction d'une maison, de l'établissement d'une école, de l'aménagement et l'animation d'un village ou d'un quartier, ou encore de la création d'un potager ou d'une ferme, ou enfin du choix d'organisation sociale de son groupe).

En réalité, il y a souvent **des allers et retours** entre le point de démarrage (besoins / contexte / possibilités / objectifs) et les techniques qui vont permettre la concrétisation, de sorte qu'une technique, ou l'impossibilité technique de concrétiser un souhait, amène le permaculteur à repréciser son projet, voire à le redéfinir en tout ou partie. La permaculture est **une démarche dynamique**.

UNE ATTITUDE FONDAMENTALE

La démarche permaculturelle accompagne le concepteur dans un processus de réflexion « qui se mûrit en boucles dynamiques, en **rétroaction** », encadré par des principes directeurs éprouvés.

Le processus ne s'arrête jamais, il n'existe pas de conception initiale qui puisse répondre aux évolutions à venir. Pratiquer la permaculture suppose d'adopter une **attitude souple**, d'être capable de **se remettre en question**, de **redéfinir** tout ou partie de son design initial, cela afin de **s'adapter à la nouveauté**. **C'est en restant vivant que l'on peut se marier avec le vivant, et être « résilient »** (capable de se remettre d'un choc).

LEVONS LES DERNIÈRES AMBIGUÏTÉS

- **La permaculture n'est pas le gage de réussite d'un projet** (tout comme une formule mathématique ne garantit pas la justesse des calculs que l'on réalise). Celle-ci tient pour une bonne part à la personne. Pour caricaturer, disons que **la permaculture contribue à 20% au succès d'un projet, les 80% restants relevant des choix du permaculteur**. Les décisions ont été prises en fonction des besoins du concepteur, de son contexte, de ses possibilités et de ses objectifs. Au quotidien, ce seront surtout sa créativité et ses capacités de compréhension, de recherche, d'apprentissage, de synthèse et de remise en question qui seront à l'œuvre.
- Il arrive donc que des permaculteurs mettent au point **leurs propres techniques** (en jardinage, construction, organisation sociale d'un groupe...) pour coller au plus près de leur situation, à l'aide de leur créativité et de leurs qualités d'observateur. Ce fut le cas pour le célèbre agriculteur autrichien « Sepp Holzer » (dont les 3 films sont regroupés sur [un DVD](#)). Ses techniques, nées de ses talents d'observateur, sont devenues des sources d'inspiration. Toutefois, un grand nombre de personnes se limitent à ses techniques **et en viennent à croire que telle ou telle constitue la permaculture**. Reprécisons : selon nous, la permaculture peut se définir comme l'ensemble des principes fondamentaux (22+3) nous entraînant à entreprendre une démarche personnelle pour aboutir à la création d'une nouvelle technique ou au choix d'une technique existante et à l'intégration de celle-ci au cœur du système que l'on crée. **La permaculture n'est pas le fait de pratiquer une technique particulière de culture, de construction, d'éducation, d'organisation humaine...**
- **Le point de démarrage** de la démarche qui nous tient à cœur est celui-ci : la découverte de ses **besoins** et de son **contexte (observation)**, l'**apprentissage** des principes fondamentaux de conception de la permaculture et l'**intégration** de l'éthique permaculturelle (éthique qui préexistait par ailleurs dans de nombreuses cultures séculaires). Sinon, la démarche permaculturelle pourra avoir l'odeur de la permaculture, mais elle n'en aura pas les qualités. **Démarrer sur la base d'une technique représente l'un des meilleurs moyens d'échouer**, car on ignorera souvent pourquoi on a fait ce choix, si celui-ci est adapté, réaliste ou viable d'un point de vue économique, humain et écologique. On s'expose au risque de ne plus être l'artisan de son projet, de devenir incapable de se respecter, de remettre en cause la technique, ou d'apprendre en faisant... de **rester vivant**.

L'ouvrage « **Manuel d'apprentissage pas à pas de la permaculture** », écrit par Rosemary Morrow, **permet, selon nous, de comprendre et de pratiquer le processus de conception, sous l'angle personnelle de l'auteure**. Rosemary Morrow part des fondements éthiques et conceptuels de la permaculture pour ensuite choisir les stratégies et outils qui lui semblent adaptés à la concrétisation d'**un projet de vie** dans des domaines divers. Cet ouvrage expose donc également des techniques précises, sans volonté d'exhaustivité, simplement dans le but d'illustrer intégralement le processus de conception, et ceci dans de nombreux domaines : **agricole, potager, récupération d'eau de pluie, épuration écologique des eaux usées, réhabilitation des zones naturelles en danger, conception globale d'un site (principes de zonage, etc.), création d'un SEL (système d'échange local), animation d'un quartier, etc.**

EN CONCLUSION

Chaque permaculteur est amené à définir et à lister un éventail de sous-principes directeurs personnels, propres aux enjeux qu'il rencontre (« couper-pailler », « diversifier mes activités », « autofertiliser avec des matériaux de mon site », « unanimité dans nos décisions »...). **Ce sont autant de traductions personnelles des principes généraux (22+3) de la permaculture définis par les deux cofondateurs.**

Ces fondamentaux portent en eux-mêmes **les bases et les qualités** nécessaires pour inspirer des outils de réflexion et de conception de très grande valeur. Il ne s'agit pas de techniques concrètes de jardinage, d'habitat ou d'organisation humaine. **Ce sont des décisions personnelles qui guident le choix d'outils de conception et de techniques particuliers, décisions basées sur les besoins, le contexte, les possibilités et les qualités du concepteur.**

Heureusement, nous disposons d'un pot commun qui constitue en quelque sorte « l'héritage » des permaculteurs, tant celui des fondateurs que de chacun d'entre nous. Il s'agit des outils et techniques plébiscités, offrant parfois des pistes sérieuses. Mais ceux-ci ne constituent pas la permaculture **et la permaculture ne saurait s'en contenter. Pourquoi se limiter quand le pot commun de l'humanité est à notre disposition et quand nous pouvons laisser libre court à notre créativité !**

Voilà ce que nous pensons avoir compris de la permaculture, ce qui n'engage que nous, en espérant vous avoir aidé et avoir nourri la discussion.

Richard Wallner – Association/Éditions IMAGINE UN COLIBRI – <http://www.aupetitcolibri.fr>